

# Homélie pour les funérailles de Pierre Pavec

4 février 2021 – Cathédrale de Vannes

Il y a quelques années de cela, lors d'un passage estival dans le Morbihan, la remarque d'un prêtre du diocèse m'a un peu étonné. On ne se connaissait pas et quand je me suis présenté, il me fit cette réponse : « *Ah, tu es un petit-fils de Monsieur Pavec ? Tu sais, il m'a toujours impressionné ton grand-père. Quand il était à la messe à la paroisse, j'admirais son recueillement et je me disais qu'on avait de la chance ce jour-là car il y avait un saint dans l'église !* »

Papi ? un saint ? Je l'avoue aujourd'hui, la remarque m'a un peu surpris. Pour moi, les saints c'étaient seulement des personnages exceptionnels, des gens qui font des miracles, qui ont des apparitions, qui partent s'occuper des pauvres à l'autre bout du monde ou au moins qui meurent martyrs dans d'atroces souffrances en pardonnant à leur bourreau. Bon, j'avais alors une conception un peu romantique de la sainteté ; et puis, Jésus nous l'a rappelé hier : « *nul n'est prophète en son pays* », autrement dit pour ce qui est de la sainteté, les plus proches parents sont rarement les meilleurs juges ; alors je me suis dit, que la remarque de notre curé breton méritait d'être creusée avec vous aujourd'hui.

Peut-on considérer que Pierre Pavec, que je ne peux appeler autrement que papi, était un saint ? Bien sûr, ce sera à l'Église de trancher cette question. Pour déclarer un saint, officiellement, il faut une enquête minutieuse sur l'héroïcité des vertus du candidat et l'authentification de deux miracles *post mortem* ; évidemment je ne cherche pas à me substituer à ce jugement. Non, ce que je voudrais plutôt c'est apporter quelques précisions théologiques pour aider chacun d'entre nous à porter un regard chrétien, c'est-à-dire un regard de foi, d'espérance et d'amour sur la vie de Pierre Pavec. Et ensuite, à chacun de décider dans son cœur, s'il veut considérer notre papi comme un saint.

Pour cela, il convient de rappeler d'abord ce qu'est la sainteté chrétienne. Vous connaissez la définition du catéchisme : la sainteté, c'est la perfection de la charité, la perfection de l'amour. Ainsi donc la sainteté, c'est l'état de celui qui aime parfaitement Dieu et son prochain. Autrement dit encore, le saint c'est celui qui vit et qui aime comme Jésus lui-même a vécu et a aimé.

Du coup, pour savoir si papi était saint, il suffit de se demander s'il a cherché à vivre et aimer comme Jésus nous l'a montré. Et bien c'est à ce moment précis que la lecture de l'Évangile d'aujourd'hui doit nous frapper.

En effet, ce qui m'a frappé... ce qui m'a presque gêné en préparant cette homélie... c'est qu'on ne sait pas trop quelle béatitude attribuer à papi.... On ne sait pas trop laquelle lui attribuer... parce qu'en fait il coche presque toutes ! En réalité, presque toutes les béatitudes peuvent nous parler de papi. D'habitude, on en trouve une ou deux, et le prédicateur n'a plus qu'à trouver un bon exemple et l'homélie est pliée... mais là, en méditant les béatitudes avec papi à l'esprit, j'avais presque l'impression que ce texte le décrivait !

Commençons par celle qui me semble la plus évidente. Heureux Pierre, *le doux* qui a reçu la terre en héritage. Souvent, les gens confondent la douceur avec la mollesse mais ça n'a rien à voir. La mollesse c'est le défaut de ceux qui manquent d'énergie et n'entreprennent rien d'ambitieux dans leur vie. La douceur, c'est autre chose. La douceur, c'est la vertu de ceux qui maîtrisent parfaitement leur énergie intérieure pour la mettre au service de la charité. Les exemples abondent ici dans la vie de papi de son indestructible douceur ; jusque dans sa maladie. Une douceur qui n'enlevait rien à sa détermination mais lui apportait la délicatesse de ceux qui ont du cœur, et non seulement de la volonté.

De la volonté, il en avait pourtant Pierre, *l'assoiffé de justice* ! Il en a fallu de la volonté pour affronter les suffrages, porter les responsabilités, supporter les épreuves et construire avec les oppositions. Mais peu de gens connaissent la source de son énergie politique et de son goût pour la justice sociale. Ce n'est pas le désir d'une ambition, ni un besoin de se mettre en avant ou un goût pour le pouvoir qui l'a poussé en politique, pas du tout. C'est une confiance que je tiens de sa bouche. S'il s'est engagé en politique, avec non seulement l'accord mais l'indéfectible soutien de sa femme, c'est parce qu'ils avaient été touchés, tous les deux, d'un éditorial du Père Caffarel. Le Père Caffarel c'est le fondateur des Équipes Notre Dame – un mouvement de spiritualité catholique pour les couples dont papi et mamie ont fait partie de la première équipe vannetaise et que beaucoup d'entre vous connaissent mieux que moi. Et donc le P. Caffarel expliquait que la charité chrétienne ne devait pas rester cantonnée au cercle familial, qu'il était naturel que l'amour du couple s'étende au-delà de leur famille et que le monde politique avait bien besoin de chrétiens qui s'engagent ainsi, non pas pour faire carrière mais pour défendre la justice et la vérité. Et bien, cet article a touché leur cœur. A tous les deux. Et papi s'est lancé dans l'aventure politique.

Mais tous ces mandats n'ont jamais fait de lui un grand personnage. Ses fonctions ne lui ont jamais tourné la tête car le bienheureux Pierre était aussi un *pauvre de cœur* ! Un pauvre de cœur ce n'est pas un malheureux en manque d'affectivité. Non, un pauvre de cœur c'est celui qui a gardé un cœur d'enfant, un cœur simple, avec des goûts simples, une humilité qui n'est pas feinte mais qui rayonne comme une sorte de douceur naturelle. Toute sa vie, papi a gardé cette simplicité étonnante, il fallait le voir Monsieur le Maire *simplement* en train d'écouter les actualités sportives du jour inconfortablement installé dans sa voiture au fond du jardin... il fallait le voir Monsieur le Maire *simplement* en train de s'occuper de son jardin et de passer pour le jardinier aux yeux de son futur gendre... il fallait le voir, Monsieur le Maire, *simplement* se faire remonter les bretelles par son épouse parce que son pull était trop usé et qu'il n'allait quand même pas se pointer à une réunion publique dans cette tenue...

Oui, bienheureux Pierre, car son cœur de pauvre était *un cœur pur*. Un cœur pur c'est un cœur entier, simple, sans compromission, sans bassesse, ni corruption. La pureté de cœur est toujours le signe dans une âme que Dieu est aimé à sa juste place, c'est-à-dire à la première. Oui, quand Dieu est aimé à la première place alors tout devient chaste et pur, et tout est aimé comme il faut. Je me souviens à ce propos d'une discussion dans un restaurant à Lourdes lors du pèlerinage du Rosaire, il y a 6 ou 7 ans. Je disais à papi mon émerveillement devant un discours de Paul VI tenu aux Équipes Notre Dame à Rome en 1970 et qui résumait parfaitement les grandeurs et les exigences de cette pureté de cœur dans le mariage. Et papi me répondit un peu malicieusement et avec sa mémoire prodigieuse : « *Oui, c'était un très beau discours en effet, je me souviens, nous l'avions beaucoup apprécié avec mamie, car nous étions dans l'assemblée, à Rome, ce jour-là.* »

Ainsi, Pierre avait un cœur pur car ses affections étaient en ordre et cet ordre apportait la paix. La presse l'a abondamment souligné ces jours-ci, les hommes politiques de tout bord l'ont répété à l'envie : Pierre Pavéc était un homme de paix, un *artisan de paix*. Et là encore, je suis certain que cette paix qui rayonnait *autour* de lui, débordait en fait de l'amour de Dieu qui brûlait *à l'intérieur* de lui.

Il y a quelques mois, à la Villa Tohannic, le kiné faisait sa tournée des pensionnaires et quand il entra dans la chambre de monsieur Pavéc celui-ci était par terre à côté de son lit. Le soignant s'approche pour le relever mais papi n'était pas tombé. Il était à genoux. Il priait. Le kiné lui demande : « *Est-ce que tout va bien, monsieur Pavéc ?* » « *Oui, oui, ça va*, lui répond-il, *mais pourriez-vous me*

*confesser ? »* Ce n'était pas possible alors, mais aujourd'hui ce n'est plus nécessaire. Bienheureux Pierre le *miséricordieux*, je suis certain que tu as obtenu miséricorde !

Alors il reste encore quelques béatitudes mais j'ai déjà été trop long. Et puis, il faut laisser du travail pour les enquêteurs du procès en béatification... alors permettez-moi une dernière précision pour conclure. L'Écriture l'affirme sans détour : *les dons du Seigneur sont irrévocables*. Quand Dieu donne quelque chose, il ne le reprend pas. Quand le Seigneur nous donne un saint, la mort ne nous enlève pas ce don. Certes, le modèle n'est plus sous nos yeux ; mais l'intercesseur est toujours auprès de nous, et il est désormais auprès de Dieu. Autrement dit, Papi qui hier encore nous éclairait de son exemple, nous soutient aujourd'hui par sa prière. Or, nous savons tous que ce n'est pas facile de prier. On n'ose pas toujours s'adresser à Dieu, on se sent indigne ou un peu idiot, on s'ennuie de son silence, on n'est gêné par sa transcendance, on n'a pas le temps, on ne nous a pas appris comment faire. Mais les saints sont là pour nous aider. Ils nous prennent la main, ils sont nos messagers, nos témoins, nos intermédiaires auprès de Dieu. Nous avons tous plus ou moins de difficulté à prier, mais désormais nous pouvons compter sur Pierre à nos côtés. N'ayons pas peur de lui demander son aide. *Le Seigneur fut sa lumière et son salut ; de qui aurions-nous crainte ? Le Seigneur fut le rempart de sa vie ; devant qui tremblerions-nous ?*

La dernière fois que nous nous sommes vus, j'ai vu papi s'impatienter pour la première fois. Je ne suis pas sûr qu'il reconnaissait son petit-fils, mais je suis certain qu'il avait reconnu mon habit. Il voyait un prêtre et plusieurs fois, il a demandé : *« bon alors, on va à la messe maintenant... ça y est... on peut aller prier ? »* Alors, oui. Maintenant, on peut.

*« Cher papi, tu disais ce jour-là que la communion te manquait.*

*Tu voulais recevoir Jésus.*

*Maintenant ça y est, tu es auprès de lui... et c'est toi qui nous manques.*

*Alors, prie pour nous du haut du ciel,*

*Aide-nous à prier ici-bas sur la terre.*

*Et donne-nous de rester*

*Avec toi, dans l'action de grâce.*

*Amen ! »*